

PREMIERE PARTIE DE L'INTRODUCTION CONTENANT LES ADVIS ET EXERCICES REQUIS POUR CONDUIRE L'AME JUSQUES A UNE ENTIERE RESOLUTION DE L'EMBRASSER

CHAPITRE PREMIER DESCRIPTION DE LA VRAYE DEVOTION

Vous aspirez à la dévotion, treschere Philothee, parce qu'estant Chrestienne vous sçavez que c'est une vertu extremement agreable à la divine Majesté mais, d'autant que les petites fautes que l'on commet au commencement de quelque affaire s'aggrandissent infiniment au progres et sont presque irreparables à la fin, il faut avant toutes choses que vous sçachiez que c'est que la vertu de dévotion ; car, d'autant qu'il n'y en a qu'une vraie, et qu'il y en a une grande quantité de fauses *et* vaines, si vous ne connoissiez quelle est la vraie, vous pourriez vous tromper et vous amuser à suivre quelque dévotion impertinente et superstitieuse.

Arellus peignoit toutes les faces des images qu'il faisoit à l'air et ressemblance des femmes qu'il aymoi (Plin Hist nat 35,10), et chacun peint la dévotion selon sa passion et fantaisie..

Celuy qui est adonné au jeusne se tiendra pour bien devot pourveu qu'il jeusne, quoy que son coeur soit plein de rancune; et n'osant point tremper sa langue dedans le vin ni mesme dans l'eau, par sobriété, ne se feindra point de la plonger dedans le sang du prochain par la mesdisance et calomnie.

Un autre s'estimera devot parce qu'il dit une grande multitude d'oraysons tous les jours, quoy qu'apres cela sa langue se fonde toute en paroles fascheuses, arrogantes et injurieuses parmi ses domestiques et voisins.

L'autre tire fort volontier l'aumosne de sa bourse pour la donner aux pauvres, mais il ne peut tirer la douceur de son coeur pour pardonner à ses ennemis; l'autre pardonnera à ses ennemis, mais de tenir rayson à ses creanciers, jamais qu'à vive force de justice. Tous ces gens-la sont vulgairement tenus pour devotz, et ne le sont pourtant nullement.

Les gens de Saül cherchoyent David en sa mayson; Michol ayant mis une statue dedans un lict et l'ayant couverte des habillemens de David, leur fit accroire que c'estoit David mesme qui dormoit malade (1 R 19,11) ainsy beaucoup de personnes se couvrent de certaines actions exterieures appartenantes à la sainte dévotion, et le monde croit que ce soyent gens vraiment devotz et spirituelz; mais en verité ce ne sont que des statues et fantomes de dévotion.

La vraie et vivante dévotion, o Philothee, presuppose l'amour de Dieu, ains elle n'est autre chose qu'un vray amour de Dieu, mais non pas toutefois un amour tel quel car, entant que l'amour divin embellit nostre ame, il s'appelle grace, nous rendant agreables à sa divine Majesté;

entant qu'il nous donne la force de bien faire, il s'appelle charité ;

mais quand il est parvenu jusques au degré de perfection auquel il ne nous fait pas seulement bien faire, ains nous fait operer soigneusement, frequemment et promptement, alhors il s'appelle dévotion. Les austruches ne volent jamais; les poules volent, pesamment toutefois, bassement et rarement; mais les aigles, les colombes et les ardelles volent souvent, vistement et hautement. Ainsy les pecheurs ne volent point en Dieu, ains font toutes leurs courses en la terre et pour la terre les gens de bien qui n'ont pas encor atteint la dévotion volent en Dieu par leurs bonnes actions, mais rarement, lentement et pesamment; les personnes devotes volent en Dieu frequemment, promptement et hautement. Bref, la dévotion n'est autre chose qu'une agilité et vivacité spirituelle par le moyen de laquelle la charité fait ses actions en nous, ou nous par elle, promptement et **affectionnement**; et comme il appartient à la charité de nous faire generalement et universellement pratiquer tous les commandemens de Dieu, il appartient aussi à la dévotion de les nous faire faire promptement et diligemment. C'est pourquoy celuy qui n'observe tous les commandemens de Dieu ne peut estre estimé ni bon ni devot, puisque pour estre bon il faut avoir la charité, et pour estre devot il faut avoir, outre la charité, une grande vivacité et promptitude aux actions charitables.

Et d'autant que la dévotion gist en certain degré d'excellente charité, non seulement elle nous rend promptz et actifz et diligens à l'observation de tous les commandemens de Dieu ; mais outre cela, elle nous provoque à faire promptement et **affectionnement** le plus de bonnes oeuvres que nous pouvons, encores qu'elles ne soyent aucunement commandees, ains seulement conseillees. ou inspirees. Car tout

ainsy qu'un homme qui est nouvellement gueri de quelque maladie chemine autant qu'il luy est necessaire, mais lentement et pesamment, de mesme le pecheur estant gueri de son iniquité, il chemine autant que Dieu luy commande, pesamment neanmoins et lentement jusques a tant qu'il ayt atteint a la devotion car alhors, comme un homme bien sain, non seulement il chemine, mais. il court et saute *en la voye des commandemens de Dieu* (Ps 118,32), et, de plus, il passe et court dans les sentiers des conseilz et inspirations celestes. En fin, la charité et la devotion ne sont non plus differentes l'une de l'autre que la flamme l'est du feu, d'autant que la charité estant un feu spirituel, quand elle est fort enflammee elle s'appelle devotion : si que la devotion n'adjouste rien au feu de la charité, sinon la flamme qui rend la charité prompte, active et diligente, non seulement a l'observation des commandemens de Dieu, mais a l'exercice des conseilz et inspirations celestes.

CHAPITRE II PROPRIÉTÉ ET EXCELLENCE DE LA DEVOTION

Ceux qui descourageoyent les Israélites d'aller en la terre de promission leur disoyent que c'estoit un pais qui *devoroit les habitans*, c'est a dire, que l'air y estoit si malin qu'on n'y pouvoit vivre longuement, et que reciproquement les habitans estoient des gens si prodigieux qu'ilz mangeoyent les autres hommes comme des locustes (Nb 13,33) : ainsy le monde, **ma chere Philothee**, diffame tant qu'il peut la sainte devotion, depeignant les personnes devotes avec un visage fascheux, triste et chagrin, et publiant que la devotion donne des humeurs melancholiques et insupportables. Mais comme Josué et Caleb protestoyent que non seulement la terre promise estoit bonne et belle, ains aussi que la possession en seroit douce et agreable (Nb 14,7), de mesme le Saint Esprit, par la bouche de tous les Saintz, et Nostre Seigneur par la sienne mesme (Mt 11,28) nous assure que la vie devote est une vie **douce, heureuse et amiable**.

Le monde voit que les devotz jeusnent, prient et souffrent les injures, servent les malades, donnent aux pauvres, veillent, contraignent leur cholere, suffoquent et estouffent leurs passions, se privent des playsirs sensuelz et font telles et autres sortes d'actions, lesquelles en elles mesmes et de leur propre substance et qualité sont aspres et rigoureuses; mais le monde ne voit pas la devotion interieure et cordiale laquelle rend toutes ces actions agreables, douces et faciles. Regardés les abeilles sur le thim elles y treuvent un suc fort amer, mais en le suçtant elles le convertissent en miel, parce que telle est leur propriété. **O mondains, les ames devotes treuvent beaucoup d'amertume en leurs exercices de mortification, il est vray, mais en les faisant elles les convertissent en douceur et suavité**. Les feux, les flammes, les roues et les espees sembloient des fleurs et des parfums aux Martyrs, parce qu'ilz estoient devotz ; que si la devotion peut donner de la **douceur** aux plus cruelz tourmens et a la mort mesme, qu'est-ce qu'elle fera pour les actions de la vertu ?

Le sucre **adoucit** les fruitz mal meurs et corrige la crudité et nuisance de ceux qui sont bien meurs ; or, la devotion est le vray sucre spirituel, qui oste l'amertume aux mortifications et la nuisance aux consolations : elle oste le chagrin aux pauvres et l'empressement aux riches, la desolation a l'oppressé et l'insolence au favorisé, la tristesse aux solitaires et la dissolution a celui qui est en compagnie ; elle sert de feu en hiver et de rosee en esté, elle sçait abonder et souffrir pauvreté, elle rend esgalement utile l'honneur et le mespris, elle reçoit le playsir et la douleur avec un coeur presque tous-jours semblable, **et nous remplit d'une suavité merveilleuse**.

Contemplés l'eschelle de Jacob (Gn 38,12) (car c'est le vray portrait de la vie devote) : les deux costés entre lesquelz on monte, et ausquelz les eschellons se tiennent, representent l'orayson qui impetre l'amour de Dieu et les Sacremens qui le conferent; les eschellons ne sont autre chose que les divers degrés de charité par lesquelz l'on va de vertu en vertu, ou descendant par l'action au secours et support du prochain, ou montant par la contemplation a l'union amoureuse de Dieu. Or voyes, je vous prie, ceux qui sont sur l'eschelle ce sont des hommes qui ont des coeurs angeliques, ou des Anges qui ont des cors humains; ilz ne sont pas jeunes, mais ilz le semblent estre, parce qu'ilz sont pleins de vigueur et agilité spirituelle ; ilz ont des aisles pour voler, et s'eslancent en Dieu par la sainte orayson, mais ilz ont des pieds aussi pour cheminer avec les hommes par une sainte et amiable conversation ; leurs visages sont beaux et gais, d'autant **qu'ilz reçoivent toutes choses avec douceur et suavité**; leurs jambes, leurs bras et leurs testes sont tout a decouvert, d'autant que leurs pensees, **leurs affections** et leurs actions n'ont aucun dessein ni motif que de plaire a Dieu. Le reste de leurs cors est couvert, mais d'une belle et legere robbe, parce qu'ilz usent voyrement de ce monde et des choses mondaines, mais d'une façon toute pure et sincere, n'en prenans que legerement ce qui est requis pour leur condition telles sont les personnes devotes.

Croyés moy, **chere Philothee**, **la devotion est la douceur des douceurs** et la reyne des vertus, car c'est la perfection de la charité.

Si la charité est un lait, la devotion en est la cresse ;

si elle est une plante, la devotion en est la fleur ;

si elle est une pierre pretieuse, la devotion en est l'esclat ;

si elle est un baume pretieux, la devotion en est l'odeur, et l'odeur de suavité qui conforte les hommes et resjouit les Anges.

CHAPITRE III QUE LA DEVOTION EST CONVENABLE A TOUTES SORTES DE VOCATIONS ET PROFESSIONS

Dieu commanda en la creation aux plantes de porter leurs fruitz, chacune *selon son genre* (Gn 1,11) ainsy commande-il aux Chrestiens, qui sont les plantes vivantes de son Eglise, qu'ilz produisent des fruitz de devotion, un chacun selon sa qualité et vacation. La devotion doit estre differemment exercée par le gentilhomme, par l'artisan, par le valet, par le prince, par la vefve, par la fille, par la mariee; et non seulement cela, mais il faut accommoder la pratique de la devotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier. Je vous prie, Philothee, seroit il a propos que l'Evesque voulust estre solitaire comme les Chartreux ? Et si les mariés ne vouloient rien amasser non plus que les Capucins, si l'artisan estoit tout le jour a l'eglise comme le religieux, et le religieux tous-jours exposé a toutes sortes de rencontres pour le service du prochain, comme l'Evesque, cette devotion ne seroit elle pas ridicule, desreglée et insupportable ? Cette faute neanmoins arrive bien souvent, et le monde qui ne discerne pas, ou ne veut pas discerner, entre la devotion et l'indiscretion de ceux qui pensent estre devotz, murmure et blasme la devotion, laquelle ne peut mais de ces desordres.

Non, Philothee, la devotion ne gaste rien quand elle est vraye, ains elle perfectionne tout, et lhors qu'elle se rend contraire a la legitime vacation de quelqu'un, elle est sans doute fausse. "L'abeille," dit Aristote (Hist anim 5,22), "tire son miel des fleurs sans les interesser, " les laissant entieres et fraisches comme elle les a treuvees mais la vraye devotion fait encor mieux, car non seulement elle ne gaste nulle sorte de vocation ni d'affaires, ains au contraire elle les orne et embellit. Toutes sortes de pierreries jettees dedans le miel en deviennent plus esclatantes, chacune selon sa couleur, et chacun devient plus agreable en sa vocation la conjoignant a la devotion :

le soin de la famille en est du paisible,
l'amour du mari et de la femme plus sincere,
le service du prince plus fidelle,
et toutes sortes d'occupations plus suaves et amiables.

C'est un erreur, ains une heresie, de vouloir bannir la vie devote de la compaignie des soldatz, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du mesnage des gens mariés.

Il est vray, Philothee, que la devotion purement contemplative, monastique et religieuse ne peut estre exercée en ces vacations la ; mais aussi, outre ces trois sortes de devotion, il y en a plusieurs autres, propres a perfectionner ceux qui vivent es estatz seculiers. Abraham, Isaac et Jacob David, Job, Tobie, Sara, Rebecca et Judith en font foy pour l'Ancien Testament; et quant au Nouveau, saint Joseph, Lydia et saint Crespin furent parfaitement devotz en leurs boutiques ; sainte Anne, sainte Marthe, sainte Monique, Aquila, Priscilla, en leurs mesnages Cornelius, saint Sebastien, saint Maurice, parmi les armes ; Constantin, Helene, saint Louys, le bienheureux Amé, saint Edouard, en leurs throsnes. Il est mesme arrivé que plusieurs ont perdu la perfection en la solitude, qui est neanmoins si desirable pour la perfection, et l'ont conservée parmi la multitude, qui semble si peu favorable a la perfection Loth, dit saint Gregoire (Hom in Ez.1,4,2), qui fut si chaste en la ville, se souilla en la solitude. Ou que nous soyons, nous pouvons et devons aspirer a la vie parfaite.

CHAPITRE IV DE LA NECESSITÉ D'UN CONDUCTEUR POUR ENTRER ET FAIRE PROGRES EN LA DEVOTION

Le jeune Tobie commandé d'aller en Rages : *Je ne sçay nullement le chemin*, dit-il. *Va donq*, repliqua le pere, *et cherche quelque homme qui te conduise* (Tb 5,2). Je vous en dis de mesme, **ma Philothee** voulez-vous a bon escient vous acheminer a la devotion ? cherchez quelque homme de bien qui vous guide et conduise ; c'est ici l'avertissement des avvertissemens. Quoy que vous cherchiez, dit le devot Avila, " vous ne treuveres jamais si asseurement la volonté de Dieu que par le chemin de cette humble obeissance, tant recommandee et pratiquée par tous les anciens devotz."

La bienheureuse Mere Therese voyant que madame Catherine de Cardone faisoit des grandes penitences, desira fort de l'imiter en cela, contre l'avis de son confesseur qui le luy defendoit, auquel elle estoit tentee de ne point obeir pour ce regard ; et Dieu luy dit ; " Ma fille, tu tiens un bon et assure chemin. Vois-tu la penitence qu'elle fait ? mais moy, je fais plus de cas de ton obeissance (Relacion 3)." Aussi elle ayroit tant cette vertu, qu'outre l'obeissance qu'elle devoit a ses superieurs, elle en voua une toute particuliere a un excellent homme (IVD 3,11), s'obligeant de suivre sa direction et conduite, dont elle fut infiniment consolee ; comme, apres et devant elle, plusieurs bonnes ames, qui pour se mieux assujettir a Dieu, ont soumis leur volonté a celle de ses serviteurs, ce que sainte Catherine de Sienne loüe infiniment en ses *Dialogues* (Tract 4). La devote Princesse sainte Elisabeth se soumit avec une extreme obeissance au docteur Maistre Conrad ; et voyci l'un des avis que le grand saint Louys fit a son filz avant que mourir (Joinville Hist s.Louis fin) : " Confesse-toy souvent, eslis un confesseur idoine, qui soit preud'homme et qui te puisse seurement enseigner a faire les choses qui te sont necessaires."

L'ami fidelle dit l'Escriture Sainte (Eccl 6,14), *est une forte protection ; celui qui l'a treuvé a treuvé un tresor. L'ami fidelle est un medicament de vie et d'immortalité ceux qui craignent Dieu le treuvent*. Ces divines paroles regardent principalement *l'immortalité*, comme vous voyez, pour laquelle il faut sur toutes choses avoir cet ami fidelle qui guide nos actions par ses avis et conseilz, et par ce moyen nous garantit des embusches et tromperies du malin ; il nous sera comme un *tresor* de sapience en nos afflictions, tristesses et cheutes ; il nous servira de *medicament* pour allegier et consoler nos coeurs es maladies spintuelles ; il nous gardera du mal, et rendra nostre bien meilleur ; et quand il nous arrivera quelque infirmité, il empeschera qu'elle ne soit pas a la mort, car il nous en relevera. Mais qui treuvera cet ami ? Le Sage respond (Qo 6,14) : *Ceux qui craignent Dieu ; c'est a dire, les humbles qui desirent fort leur avancement spirituel*. Puisqu'il vous importe tant, **Philothee**, d'aller avec une bonne guide en ce saint voyage de devotion, priez Dieu avec une grande instance qu'il vous en fournisse d'une qui soit selon son coeur, et ne doutez point ; car, quand il devroit envoyer un Ange du ciel, comme il fit au jeune Tobie, il vous en donnera une bonne et fidelle.

Or, ce doit tous-jours estre un Ange pour vous c'est a dire, quand vous l'aurez treuvee, ne la **considerés** pas comme un simple homme, et ne vous confiez point en iceluy ni en son sçavoir humain, mais en Dieu, lequel vous favorisera et parlera par l'entremise de cet homme, mettant dedans le coeur et dedans la bouche d'iceluy ce qui sera requis pour vostre bonheur ; si que vous le devez escouter comme un Ange qui descend du ciel pour vous y mener. Traittes avec luy a coeur ouvert, en toute sincerité et fidelité, luy manifestant clairement vostre bien et vostre mal, sans feintise ni dissimulation : et par ce moyen, vostre bien sera examiné et plus assuré, et vostre mal sera corrigé et remedié ; vous en serez allegée et fortifiée en vos afflictions, modérée et reglée en vos consolations. Ayez en luy une extreme confiance meslée d'une sacrée reverence, en sorte que la reverence ne diminue point la confiance, et que la confiance n'empesche point la reverence ; confiez-vous en luy avec le respect d'une fille envers son pere, respectez-le avec la confiance d'un filz avec sa mere bref, cette amitié doit estre forte et douce, toute sainte, toute sacrée, toute divine et toute spirituelle.

Et pour cela, choisisses en un entre mille, dit Avila (Libello Avis) et moy je dis entre dix mille, car il s'en treuve moins que l'on ne sçauroit dire qui soyent capables de cet office. Il le faut plein de charité, de science et de prudence si l'une de ces trois parties luy manque, il y a du danger. Mais je vous dis derechef, demandes-le a Dieu, et l'ayant obtenu benisses sa divine Majesté, demeurez ferme et n'en cherchez point d'autres, ains allez simplement, humblement et confidemment, car vous ferez un tres heureux voyage.

CHAPITRE V QU'IL FAUT COMMENCER PAR LA PURGATION DE L'AME

Les fleurs, dit l'Espoux sacré (Ct 2,12), *apparaissent en nostre terre, le tems d'esmonder et tailler est venu*. Qui sont les fleurs de nos coeurs, **o Philothee**, sinon les bons desirs ? Or, aussi tost qu'ilz paroissent, il faut mettre la main a la serpe, pour retrancher de nostre conscience toutes les oeuvres mortes et superflues. La fille estrangere, pour espouser l'Israélite, devoit oster la robe de sa captivité, rogner ses ongles et raser ses cheveux (Dt 21,12) et l'ame qui aspire a l'honneur d'estre espouse du Filz de Dieu, se doit *despouiller du viel homme et se revestir du nouveau* (Ep 4,22), quittant le peché ; puis, rogner et raser toutes sortes d'empeschemens qui destournent de l'amour de Dieu. C'est le commencement de nostre santé que d'estre purgé de nos humeurs peccantes. Saint Paul tout en un moment fut purgé d'une purgation parfaite, comme fut aussi sainte Catherine de Genes, sainte Magdeleine, sainte Pelagie et quelques autres ; mais cette sorte de purgation est toute miraculeuse et extraordinaire en la grace, comme la resurrection des mortz en la nature, si que nous ne devons pas y pretendre. La purgation et guerison ordinaire, soit des cors soit des espritz, ne se fait que petit a petit, par progres, d'avancement en avancement, avec peyne et loysir. Les Anges ont des aisles sur l'eschelle de Jacob, mais ilz ne volent pas, ains montent et descendent par ordre, d'eschellon en eschellon. L'ame qui monte du peché a la devotion est comparee a l'aube (Pr 4,18), laquelle s'eslevant ne chasse pas les tenebres en un instant, mais petit a petit. La guerison, dit l'aphorisme, qui se fait tout bellement, est tous-jours plus assuree ; les maladies du coeur, aussi bien que celles du cors, viennent a cheval et en poste, mais elles s'en revont a pied et au petit pas.

Il faut donques **estre courageuse et patiente o Philothee**, en cette entreprinse. Helas, quelle pitié est-ce de voir des ames lesquelles, se voyans sujettes a plusieurs imperfections apres s'estre exercees quelques fois en la devotion, commencent a s'inquieter, se troubler et descourager, laissans presque emporter leur coeur a la tentation de tout quitter et retourner en arriere. Mais aussi, de l'autre costé, n'est-ce pas un extreme danger aux ames lesquelles, par une tentation contraire, se font accroire d'estre purgees de leurs imperfections le premier jour de leur purgation, se tenans pour parfaittes avant presque d'estre faittes, en se mettant au vol sans aisles ? **O Philothee**, qu'elles sont en grand peril de recheoir, pour s'estre trop tost ostees d'entre les mains du medecin ! Ha, ne vous levés pas *avant que la lumiere soit arrivee*, dit le Prophete (Ps 126,3) *levés vous apres que vous aurés esté assis* et luy mesme prattiquant cette leçon et ayant des-ja et nettoyé, demande de l'estre derechef (Ps 1,3).

L'exercice de la purgation de l'ame ne se peut ni doit finir qu'avec nostre vie : ne nous troublons donc point de nos imperfections, car nostre perfection consiste a les combattre, et nous ne scaurions les combattre sans les voir, ni les vaincre sans les rencontrer. **Nostre victoire ne gist pas a ne les sentir point, mais a ne point leur consentir ; mais ce n'est pas leur consentir que d'en estre incommodé** Il faut bien que **pour l'exercice de nostre humilité**, nous soyons quelquefois blessés en cette bataille spirituelle ; neanmoins nous ne sommes jamais vaincus sinon lhors que nous avons perdu ou la vie ou le courage. Or, les imperfections et pechés venielz ne nous scauroyent oster la vie spirituelle, car elle ne se perd que par le peché mortel ; il reste donques seulement qu'elles ne nous facent point perdre le courage : Delivre-moy, Seigneur, disoit David (Ps 54,9), *de la couardise et descouragement*. C'est une heureuse condition pour nous en cette guerre, que nous soyons tous-jours vainqueurs, pourvu que nous voulions combattre.

CHAPITRE VI DE LA PREMIERE PURGATION, QUI EST CELLE DES PECHÉS MORTELZ

La premiere purgation qu'il faut faire c'est celle du peché ; le moyen de la faire c'est le saint Sacrement de Penitence. Cherches le plus digne confesseur que vous pourres ; prenes en main quelqu'un des petitz livres qui ont esté faitz pour ayder les consciences a se bien confesser, comme Grenade Bruno Arias, Auger lises les bien, et remarques de point en point en quoy vous aves offensé, a prendre despuis que vous eustes l'usage de rayson jusques a l'heure presente ; et si vous vous defies de vostre memoire, mettes en escrit ce que vous aurés remarqué. Et ayant ainsy préparé et ramassé les humeurs peccantes de vostre conscience, detestes-les et les rejettes par une contrition et desplaysir aussi grand que vostre coeur pourra souffrir, **considerant** ces quatre choses: que par le peché vous aves perdu la grace de Dieu, quitté vostre part de Paradis, accepté les peynes eternelles de l'enfer et renoncé a l'amour eternel de Dieu. Vous voyes bien, **Philothee**, que je parle d'une confession generale de toute la vie, laquelle, certes, je confesse bien n'estre pas tous-jours absolument necessaire, mais je **considere** bien aussi qu'elle vous sera extremement utile en ce commencement : c'est pourquoy je vous la conseille grandement Il arrive souvent que les confessions ordinaires de ceux qui vivent d'une vie commune et vulgaire sont pleines de grans defautz : car souvent on ne se prepare point ou fort peu, on n'a point la contrition requise, ains il advient maintes fois que l'on se va confesser avec une volonté tacite de retourner au peché, d'autant qu'on ne veut pas eviter l'occasion du peché, ni prendre les expediens necessaires a l'amendement de la vie ; et en tous ces cas ici la confession generale est requise pour assurer l'ame. Mais outre cela, la confession generale

nous appelle a la connoissance de nous mesmes,

nous provoque a une salutaire confusion pour nostre vie passee,

nous fait admirer la misericorde de Dieu qui nous a attendus en patience

elle apaise nos coeurs, **delasse** nos espritz, **excite** en nous des bons propos, **donne** sujet a nostre pere spirituel de nous faire des advis plus convenables a nostre condition, et nous **ouvre le coeur** pour avec confiance nous bien declarer aux confessions suivantes.

Parlant donq d'un renouvellement general de nostre coeur et d'une conversion universelle de nostre ame a Dieu, **par l'entreprise de la vie devote**, j'ay bien rayson, ce me semble, **Philothee**, de vous conseiller cette confession generale.

CHAPITRE VII DE LA SECONDE PURGATION, QUI EST CELLE DES AFFECTIONS DU PECHÉ

Tous les Israélites sortirent en effect de la terre d'Egypte, **mays ilz n'en sortirent pas tous d'affection**, c'est pourquoy emmi le desert plusieurs d'entre eux regrettoient de n'avoir pas les oignons et les chairs d'Egypte (Nb 11,4). Ainsy il y a des penitens qui sortent en effect du peché et **n'en quittent pourtant pas l'affection** c'est a dire, ilz proposent de ne plus pecher, mais c'est avec un certain contrecoeur qu'ilz ont de se priver et abstenir des malheureuses delectations du peché ; leur coeur renonce au peché et s'en esloigne, mais il ne laisse pas pour cela de se retourner souventefois de ce costé la, comme fit la femme de Loth du costé de Sodome (Gn 19,26). Ilz s'abstiennent du peché comme les malades font des melons, lesquelz ilz ne mangent pas parce que le medecin les menace de mort s'ilz en mangent ; mais ilz s'inquietent de s'en abstenir, ilz en parlent et marchandent s'il se pourroit faire, ilz les veulent au moins sentir, et estiment bienheureux ceux qui en peuvent manger. Car ainsy ces foibles et Iasches penitens s'abstiennent pour quelque tems du peché, mais c'est a regret ; ilz voudroient bien pouvoir pecher sans estre damnés, ilz parlent avec ressentiment et goust du peché et estiment contens ceux qui les font. Un homme resolu de se venger changera de volonté en la confession, mais tost apres on le trouvera parmi ses amis qui prend playsir a parler de sa querelle, disant que si ce n' eust esté la crainte de Dieu, il eust fait ceci et cela, et que la loy divine en cet article de pardonner est difficile ; que pleust a Dieu qu'il fust permis de se venger ! Ha, qui ne voit qu'encor que ce pauvre homme soit hors du peché, il est neanmoins tout embarrassé de **l'affection** du peché, et qu'estant hors d'Egypte en effect, il y est encor en appetit, desirant les aulx et les oignons qu'il y souloit manger ! comme fait cette femme qui, ayant detesté ses mauvaises amours, se plaist neanmoins d'estre muguettee et environnee. Helas, que telles gens sont en grand peril !

O Philothee, puisque vous voulés entreprendre la vie devote, il ne vous faut pas seulement quitter le peché, mais il faut tout a fait esmonder vostre coeur de toutes **les affections** qui dependent du peché ; car, outre le danger qu'il y auroit de faire recheute, **ces miserables affections** allanguiroient perpetuellement vostre esprit, et l'appesentiroient en telle sorte qu'il ne pourroit pas faire les bonnes oeuvres **promptement, diligemment et frequemment**, en quoy gist neanmoins **la vraie essence de la devotion**. Les ames lesquelles sorties de l'estat du peché ont **encor ces affections** et allanguissemens, ressemblent a mon advis aux filles qui ont les pasles couleurs, lesquelles ne sont pas malades, mais toutes leurs actions sont malades : elles mangent sans goust, dorment sans repos, rient sans joye, et se traisnent plustost que de cheminer ; car de mesme, ces ames font le bien avec des lassitudes spirituelles si grandes qu'elles ostent toute la grace a leurs bons exercices, qui sont peu en nombre et petitz en effect.

CHAPITRE VIII DU MOYEN DE FAIRE CETTE SECONDE PURGATION

Or, le premier motif pour parvenir a cette seconde purgation, c'est la vive et forte apprehension du grand mal que le peché nous apporte, par le moyen de laquelle nous entrons en une profonde et vehemente contrition ; car tout ainsy que la contrition, pourveu qu'elle soit vraie, pour petite qu'elle soit, et sur tout estant jointe a la vertu des Sacremens, nous purge suffisamment du peché, de mesme quand elle est grande et vehemente, elle nous purge de toutes les affections qui dependent du peché. Une haine ou rancune foible et debile nous fait avoir a contrecoeur celui que nous haïssons et nous fait fuir sa compagnie ; mais si c'est une haine mortelle et violente, non seulement nous fuyons et abhorrons celui a qui nous la portons, ains nous avons a degoust et ne pouvons souffrir la conversation de ses alliés, parens et amis, non pas mesme son image, ni chose qui luy appartienne. Ainsy, quand le penitent ne hait le peché que par une legere, quoy que vraie contrition, il se resoult voyrement bien de ne plus pecher, mais quand il le hait d'une contrition puissante et vigoureuse, non seulement il deteste le peché, ains encor toutes les affections, dependances et acheminemens du peché. Il faut donques, Philothee, aggrandir tant qu'il nous sera possible nostre contrition et repentance, affin qu'elle s'estende jusques aux moindres appartenances du peché. Ainsy Magdeleine en sa conversion perdit tellement le goust des pechés et des playsirs qu'elle y avoit prins, que jamais plus elle n'y pensa; et David protestoit de non seulement haïr le peché, mais aussi toutes les voyes et sentiers d'iceluy (Ps 118,104) : en ce point consiste le rajeunissement de l'ame, que ce mesme Prophete (Ps 102,5) compare au renouvellement de l'aigle. Or pour parvenir a cette apprehension et contrition, il faut que vous vous exercies soigneusement aux meditations suivantes, lesquelles estans bien pratiquees desracineront de vostre coeur, moyennant la grace de Dieu, le peché et les principales affections du peché ; aussi les ay-je dressees tout a fait pour cet usage. Vous les feres l'une apres l'autre selon que je les ay marquees, n'en prenant qu'une pour chaque jour, laquelle vous feres le matin, s'il est possible, qui est le tems le plus propre pour toutes les actions de l'esprit et la ruminerez le reste de la journee.

QUE SI VOUS N'ESTES ENCOR PAS DUITE A FAIRE LA MEDITATION, VOYES CE QUI EN SERA DIT EN LA SECONDE PARTIE.